

## Section 1 : Les coûts socio-économiques de la croissance



*" Durant la croissance, les inégalités de revenus persistent, les reconversions professionnelles sont difficiles, une fracture sociale apparaît dans les sociétés où la pauvreté côtoie la richesse. "*

*Programme des Nations-Unies pour le Développement  
Michel Gaspard (1988)*

La croissance économique génère, certes, plusieurs conséquences positives. Elle favorise notamment l'amélioration du niveau de vie de la population. Toutefois, elle comporte des aspects négatifs. D'une part, elle génère des coûts humains et sociaux. D'autre part, elle ne profite pas à tous de la même manière : Des inégalités au niveau des individus, des entreprises et des régions persistent et peuvent même se creuser.

### A. Les coûts humains et sociaux



### B. La persistance des inégalités





## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Croissance et mutations économiques

A forte croissance de la production, forte élévation du produit par tête. Celui-ci croît, un quart de siècle durant, au rythme annuel de 3% faisant ainsi plus que doubler entre 1950 et 1973. Le pouvoir d'achat grimpe régulièrement. Nulle surprise alors de voir s'accroître la consommation des ménages avec une ruée sur les biens durables, nouvellement introduits ou plus anciens mais inabordables pour la majorité avant-guerre. C'est ainsi que monte en flèche le taux d'équipement en voitures particulières, postes de radio et de téléphone, réfrigérateurs, téléviseurs, etc. Nulle surprise de voir se modifier les coefficients budgétaires des ménages avec un recul de la part consacrée à l'alimentation, une hausse de la part des produits industriels ; dans le même temps que se gonfle le pourcentage des services.

*B. Marcel, J. Taieb, crises d'hier, crise d'aujourd'hui, Editions Nathan.*

### 2. Le chômage

La perte d'un emploi est certainement l'une des expériences les plus stressantes qu'un individu puisse connaître dans sa vie professionnelle. Elle implique à la fois une réduction immédiate du niveau de vie et une certaine angoisse quant à l'avenir. L'une des questions importantes est celle de savoir si le chômage est de courte durée ou au contraire de long terme. S'il n'est que de courte durée, on peut admettre que le problème est moins grave. En revanche, si le chômage doit durer longtemps, alors le problème est très sérieux. Le chômeur de longue durée est, en effet, très affecté, à la fois économiquement et psychologiquement.

*N. Gregory Mankiw, Principes de l'économie, Editions Nouveaux horizons.*

### 3. La qualification, notion difficile à cerner !

Soulignons l'hétérogénéité du groupe des travailleurs. Le temps n'est plus où l'on pouvait les considérer comme un bloc homogène. Essayons alors de situer les travailleurs les uns par rapport aux autres. Le critère de qualification est traditionnellement celui que l'on retient. Malgré les apparences, cette notion reste floue. C'est qu'il convient de distinguer sous la même étiquette deux notions : En premier lieu, la qualification individuelle, c'est-à-dire l'aptitude à mettre en oeuvre un certain type de travail qualifié, est acquise au terme d'un processus de formation. La qualification de l'emploi, en deuxième lieu, est la qualification exigée pour opérer sur un poste de travail donné.

*Jean-Pierre Gourlaouen et Yves Perraudau, Croissance et cycles économiques, Editions Vuibert.*

**1** A quelle période fait allusion l'auteur dans ce passage ?

**2** Caractérissez l'ère de la consommation de masse.

**1** Rappelez la notion de chômage.

**2** A quelles formes de chômage correspondent le chômage de courte durée et de longue durée ?

**1** Identifiez la qualification individuelle. Donnez son synonyme.

**2** Identifiez la qualification de l'emploi. Donnez son synonyme.



## Construisons nos savoirs

### A. Les coûts humains et sociaux



#### Mettre en évidence que la croissance économique génère des coûts humains et sociaux

Dégagez les coûts générés par la croissance économique.

#### 1. La croissance, à quel prix ?

Dès les années 60, une question que l'on commence à se poser est mise au premier plan : la croissance est-elle nécessairement synonyme de l'amélioration du bien-être ? A plus d'un titre, elle commence à être contestée. En effet, il apparaît que la croissance n'a pas engendré que des bienfaits. Le phénomène d'urbanisation intensive conduit à une destructuration des villes avec son cortège de bidonvilles, de délinquance, d'embouteillages, etc. Des maladies nouvelles se développent (maladies nerveuses et mentales, cancer, maladies cardio-vasculaires par exemple). Par ailleurs, la société de consommation, sur laquelle repose la croissance économique, privilégie une civilisation de l' "Avoir" et rend encore plus sensible le problème des exclus de la croissance. De plus, la croissance est obtenue en premier lieu par une augmentation de la productivité des facteurs de production. Concrètement, cela signifie que les travailleurs devront travailler plus efficacement et qu'ils devront intensifier l'effort de production. Cela signifie par exemple une accélération des cadences, du stress et de la fatigue.

*Christian Bialès, Michel Marchesnay, Economie, Editions Istra.*

#### 2. Des mutations déstabilisantes

Comment la croissance économique déstabilise-t-elle la vie des travailleurs ?

La croissance n'implique pas seulement que les objets se multiplient, elle signifie aussi que la vie des hommes se transforme. C'est ainsi que, pour pousser la production et la croissance, il faut allonger la durée du travail, parcelliser celui-ci, accélérer son rythme. Toutes choses qui influencent défavorablement le bien-être des travailleurs. Les transformations techniques suppriment des emplois. Des agriculteurs quittent la terre, les petits commerçants sont progressivement éliminés par les magasins à grande surface, les ordinateurs remplacent des armées de bureaucrates. Pour tous, la vie du travail est transformée. L'angoisse qui les étreint devant un monde où leur sort est incertain est à l'origine des réactions violentes des travailleurs, des agriculteurs ou des commerçants, de surtension et d'inquiétude.

*P. D'Iribarne, L'expansion.*

### 3. Les conséquences sociales de la métropolisation\*

La "métropolisation" ne se traduit pas seulement par une forte croissance du nombre de déplacements, ni du temps passé en mouvement, mais aussi par l'augmentation des distances parcourues et surtout, par des trajectoires plus diverses : les déplacements domicile-travail, périphérie-centre, font place à des phénomènes de "pérégrination", des trajets zigzagants, employant un nombre croissant de modes de transport, même si la conséquence mécanique de l'étalement urbain est la domination croissante de l'automobile dont la place dans les déplacements urbains croît et croîtra encore. Derrière cette modification très forte des déplacements, s'exprime un changement des modes de vie urbains. La diversité des activités professionnelles et privées, la désynchronisation des rythmes, etc. réorganisent les liens sociaux. Chacun choisit ses affinités et organise ses relations à sa manière, en mobilisant tous les dispositifs à sa portée, parmi lesquels les réseaux de communication. A ces nouveaux rapports à l'espace s'ajoutent de nouveaux rapports au temps. L'articulation des temps, ceux du travail, des services, des transports, des loisirs, le temps individuel et celui des autres membres de la famille, etc., devient une préoccupation majeure du citoyen.

*Hubert Guillaud,  
Enjeux, Débats, Prospective (03/11/2006)*

1 Pourquoi assiste-t-on à une métropolisation au cours de la croissance ?

2 Quelles conséquences sociales peut-elle générer ?



Montréal

### 4. La montée de la délinquance

La criminalité n'est pas une conséquence de la pauvreté. Au contraire, plus une société est riche, plus elle est criminogène parce que les tentations et les cibles sont plus nombreuses et plus vulnérables. Le fait de vivre dans une société anonyme et urbaine, le manque de contrôle social, et notamment la passivité des témoins potentiels favorise également la délinquance : le taux de réaction de la plupart des témoins d'un délit est proche de zéro. Pour les vols, les témoins n'envisagent même pas de les déclarer aux autorités, ils ne se sentent pas concernés, ne veulent pas perdre leur temps. Le taux d'urbanisation est clairement un facteur de délinquance. Ce qui détermine avant tout le taux de délits est la croissance des villes : Elle procure les cibles et engendre la disparition du tiers protecteur par l'anonymat. Il existe également un lien avec le taux de chômage et de ségrégation spatiale (ghettoïsation). L'urbanisme, l'inactivité et la ghettoïsation font apparaître une " culture de rue " propice à des motivations délinquantes. " La pauvreté est rurale et la délinquance est urbaine ".

*Sébastien Roché, La délinquance des jeunes,  
Editions du Seuil.*

■ Pourquoi la délinquance s'accroît-elle avec la richesse et l'urbanisation ?



Gare à la délinquance !

\***Métropolisation** : Phénomène caractérisé par l'accroissement du nombre de grandes villes et de leur poids démographique (grande concentration de la population dans les grandes agglomérations).

## B. La persistance des inégalités.



### Montrer que la croissance économique accentue les inégalités.

■ Par quoi se traduit le creusement des inégalités sociales ?

■ Montrez que les fruits de la croissance ne bénéficient pas à toutes les catégories sociales.

1 La croissance est-elle seulement créatrice d'emplois ?

2 Répondez à la question posée dans le titre.

### 5. Les inégalités sociales se creusent

Les écarts de revenus constituent le socle de l'inégalité : dans une société marchande, l'argent fait largement le bonheur ! Le creusement des inégalités, ce n'est pas seulement l'accès différencié aux biens ou au logement, c'est aussi la capacité pour certains d'acheter le travail des autres : du recours aux femmes de ménage en passant par le développement des loisirs ou des cours privés, une économie de services inégalitaire s'est mise en place. Ces écarts de niveau de vie contribuent en outre à la reproduction des inégalités dans le temps. Les familles les plus modestes ont non seulement des difficultés structurelles à améliorer leur niveau de vie, mais elles sont également les plus exposées à voir leurs enfants échouer.

*Louis Maurin. Alternatives économiques, n° 218.*

### 6. Les oubliés de la croissance

La croissance délaisse totalement une fraction de la population qui reste dans la misère. En effet, malgré un revenu par habitant en constante progression, il subsiste dans tous les pays des catégories sociales qui ne bénéficient pas des fruits de la croissance. Les formes traditionnelles de la pauvreté couvrent les individus les plus défavorisés (ouvriers, travailleurs immigrés, etc.) et les retraités les plus âgés. Avec la crise économique, cette pauvreté s'est même accrue ces dernières années et a donné naissance à ce que l'on nomme la "nouvelle pauvreté". Il s'agit de nouvelles catégories sociales victimes des mutations économiques en cours et qui deviennent marginalisées. Ce sont des jeunes sans formation professionnelle, des commerçants ou artisans écrasés par la concurrence, des cadres rejetés par les restructurations d'entreprises. Cette pauvreté est souvent liée au développement du chômage de longue durée et aux problèmes d'insertion ou de réinsertion sur le marché du travail.

*C. Nava, R. Bénad, J-P Jouve et V. Pieulle, Economie, Editions Hachette technique.*

### 7. Est-on tous égaux devant le chômage ?

La croissance économique est le principal moteur des créations d'emplois. L'embellie du marché de l'emploi va de pair avec l'accélération de la croissance. Toutefois, les suppressions d'emploi sont nombreuses particulièrement en période de ralentissement de l'activité économique du fait que la baisse des offres d'emploi et l'augmentation des licenciements économiques contribuent à l'aggravation du chômage. Mais, derrière un même taux de chômage peuvent se cacher des situations très différentes. Dans certains cas, c'est la "vulnérabilité" c'est-à-dire le risque de tomber au chômage, qui est importante. En revanche, pour d'autres, comme les chômeurs âgés, c'est "l'employabilité", c'est-à-dire la probabilité de sortir du chômage, qui est faible.

*Pascal Vanhove et Christophe Viprey, Economie, Editions Dunod.*

## 8. Les inégalités entre entreprises

La structure de l'appareil productif est duale : d'un côté, les grandes entreprises à haute intensité capitalistique, à forte productivité, offrant à leurs salariés des salaires élevés et la garantie de l'emploi à vie. De l'autre, un tissu de petites et moyennes entreprises (PME) à haute intensité en main-d'oeuvre, où les salaires sont faibles, les emplois précaires et les conditions de travail souvent très dures.

*Y. Leclerc, Un système productif, Editions La découverte.*

## 9. Explosion des faillites d'entreprises

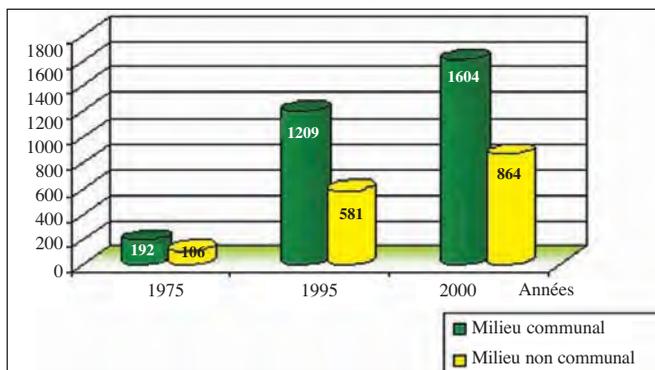
L'enquête trimestrielle Dun & Bradstreet sur les défaillances d'entreprises en France au deuxième trimestre 2001 est édifiante : si l'augmentation, tous secteurs confondus, est forte (plus de 33 %), le secteur informatique est lui particulièrement touché avec une augmentation des faillites de plus de 95 % sur un trimestre. On notera également que ces défaillances concernent, pour l'essentiel, de petites structures puisque 90 % des faillites\* touchent des entreprises comprenant moins de 10 salariés. La règle qui veut que ce soit en début de vie que les jeunes pousses courent les plus grands risques quant à leur pérennité se vérifie : 90% des défaillances concernent des entreprises créées depuis moins de quatre ans.

Dun & Bradstreet. Jeudi 26 juillet 2001.

## 10. Disparités de niveaux de vie

Le niveau de vie de la population tunisienne s'est nettement amélioré durant ces trente dernières années. Mais, des disparités persistent entre villes et campagnes d'une part et entre régions de l'autre. On observe de grandes différences de consommation par tête entre le milieu urbain et le milieu rural. Le milieu urbain est défini en Tunisie par l'ensemble des localités érigées en communes par une décision administrative. C'est en référence à cette définition qu'on l'appelle généralement milieu communal. Le reste du pays constitue le milieu rural ou non communal. L'effet de l'urbanisation sur le niveau de consommation est très net. Les disparités régionales importantes persistent. Elles tiennent en partie à un inégal degré d'urbanisation. Celui-ci est plus élevé dans les régions côtières que dans celles de l'intérieur du pays.

Évolution des dépenses moyennes par personne et par an (en dinars courants)



*Jacques Vallin et Thérèse Locoh, Population et développement en Tunisie, Ceres Editions.*

\***Faillite** : État d'un débiteur en état de cessation de paiement (qui ne peut plus payer ses créanciers).

Par quoi se manifestent les inégalités entre les entreprises ?

1 Interprétez les pourcentages soulignés dans le texte.

2 Quelles sont les entreprises dont la survie est menacée ?

1 Mettez en évidence les disparités de niveaux de vie entre le milieu communal et le milieu non communal.

2 Interprétez les données du diagramme.



## Retenons l'essentiel

### Les coûts socio-économiques

La croissance économique génère non seulement des coûts humains et sociaux mais également des inégalités au niveau des individus, des entreprises et des régions.

#### A. Les coûts humains et sociaux

La croissance n'est pas toujours synonyme de bien-être individuel et collectif. Elle entraîne, en effet, de nombreux coûts humains et sociaux.

– L'éloignement du lieu de travail, la fatigue nerveuse, les conditions de vie plus tendues, le stress, la délinquance, etc. caractérisent le nouveau paysage des sociétés en croissance et transforment douloureusement le mode de vie de leur population. Une tendance inquiétante de désagrégement des liens familiaux et sociaux se développe. La communication et la solidarité au sein d'un groupe s'amenuisent. De plus, la parcellisation des tâches et l'accélération des cadences dans l'entreprise accentuent le stress et la fatigue des travailleurs.

– Des maladies se développent notamment des maladies nerveuses et mentales, des maladies cardio-vasculaires, etc.

– Le phénomène d'urbanisation et la métropolisation aggravent les problèmes de logement (développement des bidonvilles, multiplication des ghettos) et de circulation (embouteillage, accidents, perte de temps, etc.) notamment.

#### B. La persistance des inégalités

Malgré l'accroissement remarquable du niveau de vie au cours de la croissance, les inégalités sociales dans la plupart des pays persistent et s'aggravent. D'autres formes d'inégalités retiennent l'attention. Il s'agit des inégalités entre les entreprises et des inégalités régionales.

##### 1. Les inégalités sociales

– **Les inégalités de revenus** : La croissance économique ne met pas fin aux disparités de revenus. Les inégalités persistent tant en termes de revenus que de niveaux de vie. La croissance conduit, en effet, à privilégier certaines catégories de personnes au détriment d'autres catégories. Les "exclus" de la croissance sont nombreux. Dans les pays en croissance, la pauvreté persiste. Pis encore, une nouvelle pauvreté se développe.

C'est ainsi, que plusieurs catégories de personnes deviennent peu à peu marginalisées. C'est le cas par exemple des jeunes sans formation, des travailleurs non qualifiés, des chefs d'entreprises ruinés, des petits agriculteurs, des commerçants ou des artisans écrasés par la concurrence, etc.

– **Les inégalités devant l'emploi** : Durant la croissance économique, de nouveaux emplois sont créés alors que d'autres sont détruits. C'est ainsi que tous les emplois existants ne se maintiennent pas. Il en résulte d'énormes inégalités puisque l'opportunité de trouver un emploi, de le garder ou de le retrouver n'est pas la même pour tous. Il importe de souligner que :

\* Certains travailleurs sont plus vulnérables que d'autres au chômage : Les jeunes travailleurs sans formation, les travailleurs peu qualifiés, les titulaires de contrats de travail à durée déterminée, etc. sont, en effet, les plus exposés au chômage.

\* De plus, l'employabilité est plus faible pour certains postulants à l'emploi que pour d'autres : En effet, les travailleurs peu formés et/ou dont la qualification acquise est inadaptée à la qualification requise ont plus de difficultés de sortir du chômage.

## 2. Les inégalités entre les entreprises

La croissance économique s'accompagne de plusieurs mutations de l'appareil productif qui se traduisent par des restructurations d'entreprises. En effet, seules les entreprises les plus compétitives peuvent se maintenir sur le marché et croître. Les autres entreprises qui rencontrent des difficultés pour affronter la concurrence ont du mal à survivre. Les faillites des entreprises sont nombreuses notamment dans les secteurs qui requièrent une taille critique.

## 3. Les inégalités régionales

Les inégalités régionales se manifestent entre les villes et la campagne, entre les villes elles-mêmes ou entre les régions.

Généralement, les régions qui attirent les investissements sont les plus favorisées (niveau de vie plus élevé, infrastructure plus développée, etc.). En revanche, les régions délaissées par les investissements ne profitent pas des fruits de la croissance.



**Mots clés** : Chômage – Coûts humains – Coûts sociaux – Inégalités sociales – Inégalités entre les entreprises – Exclus de la croissance – Délinquance – Urbanisation – Métropolisation – Employabilité – Vulnérabilité – Inégalités régionales – Faillite.



## Préparons-nous au Bac

**1** Pourquoi la croissance est-elle génératrice de destruction d'emplois ?

**2** Expliquez la première phrase du texte

### 1. Croissance et emploi

Toutes les catégories socioprofessionnelles ne sont pas à égalité face à l'emploi et surtout par rapport à la conservation de l'emploi. Le progrès technique, dans la mesure où il se caractérise par de nouvelles façons de produire, se traduit à la fois par un processus de création mais aussi de destruction d'emplois. Pour des raisons tenant à la compression des coûts de production et à la recherche d'une meilleure compétitivité, la plupart des entreprises ont remplacé l'homme par la machine, c'est ce que l'on appelle la substitution du capital au travail, évidemment ce sont les moins qualifiés qui voient leurs postes de travail disparaître.

*Jean-Claude Drouin, la France face à ses inégalités sociales, Editions Hatier.*

### 2. Croissance, vecteur de progrès social

Le fossé entre Américains riches et pauvres s'est à ce point élargi que les 2,5 millions de riches vont percevoir pratiquement la même masse nette de revenus que les 100 millions de personnes qui se trouvent en bas de l'échelle. On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, de découvrir une dégradation sociale : mini-bidonvilles côtoyant de somptueuses villas, files de chômeurs alignés sur les trottoirs à deux pas de boutiques au luxe insolent, sans-abris au milieu de poubelles éventrées, etc.

*Michel Albert, Capitalisme contre capitalisme, Editions du seuil.*

### 3. Inégalités sociales en Chine : De l'alerte orange au rouge ?

L'écart entre les riches et les pauvres, qui a commencé à se marquer de plus en plus à partir de la fin des années 70, moment où Beijing a choisi de se tourner vers l'économie de marché, a atteint un niveau record. La situation est telle que le Study Times, journal du Parti au pouvoir, a constaté que le feu orange était allumé et que l'alerte rouge pouvait être dépassée dans les cinq prochaines années. Selon le ministère du travail et de la sécurité sociale, les 20% de Chinois les plus riches du pays accaparent 55% des richesses, alors que les 20% les plus pauvres doivent s'en partager les 4,7%. Les coûts de l'éducation et de la santé figurent parmi les sources majeures des inégalités sociales. Le coût du traitement médical d'une maladie importante est de 7 000 yuans, alors que le salaire moyen mensuel net à la campagne est de 2 000 yuans.

*Eva Cheng, Inégalités sociales en Chine, paru dans "Solidarités" n°89 (14/06/2006).*

■ Pourquoi peut-on affirmer que la croissance américaine n'est pas source de bien-être pour tous ?

■ Caractérissez la situation sociale en Chine depuis la fin des années 70.

## 4. Les inégalités entre les entreprises

L'entreprise est un organisme vivant. Comme l'être humain, elle a un cycle de vie : elle naît par la volonté de ses propriétaires, elle se développe et arrive à maturité puis voit parfois son activité décliner, ce qui la conduit à disparaître ou à être reprise par une autre entreprise. Mais, ce cycle est théorique : certaines entreprises ne connaissent pas de phase de maturité, elles meurent du fait de leur incapacité d'affronter la concurrence et des difficultés auxquelles elles se trouvent donc confrontées : mévente des produits, mauvaise adaptation à leur environnement, insuffisance des ressources financières, etc. Elles seront contraintes soit à faire faillite soit à être rachetée par d'autres entreprises plus puissantes. Celles-ci cherchent à renforcer leur position vis-à-vis de leurs partenaires et à gagner des parts de marché sur leurs concurrents. Elles se développent par leurs propres moyens en construisant de nouveaux établissements ou en agrandissant leurs locaux. Elles peuvent aussi se regrouper avec d'autres entreprises.

*Dominique Larue et Alain Caillat, L'entreprise, Editions Hachette technique.*

**1** Décrivez le cycle de vie d'une entreprise. Pourquoi est-il théorique ?

**2** Montrez alors que les entreprises se développent d'une manière très inégale.

## 5. Les inégalités entre régions

Entre villes et campagnes, les inégalités sont manifestes : d'après l'Académie chinoise des sciences sociales, en 2002, 93 % des 10% les plus riches résidaient dans les villes et 7 % à la campagne, alors qu'à l'autre bout de l'échelle, les 10 % les plus pauvres se trouvaient à 1,3 % dans les villes et 98,7 % dans les campagnes. Le rapport 2005 du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) note sur ce point que l'écart entre le niveau de revenu dans les villes et dans les campagnes est " peut-être le plus élevé du monde ". Le rapport du PNUD observe : " Comparée au premier temps des réformes, l'inégalité de la distribution des revenus en Chine s'est accrue rapidement. Ce phénomène se manifeste aussi bien entre les zones urbaines et rurales, entre les villes et entre les régions".

*Eva Cheng, " Progrès et inégalités : la Chine aux deux visages ", Le monde diplomatique (janvier 2006).*

■ En vous basant sur l'exemple chinois, constatez que la croissance s'accompagne de nombreuses inégalités régionales.